

Le Mot du Président

Chers amis,

Après avoir traversé un hiver très doux, à part une petite semaine bien fraîche, nous sommes retournés vers nos pelouses favorites et nos jardins un peu plus tôt que d'habitude. Le rythme des tontes hebdomadaires est repris. La taille des fruitiers et des rosiers, doit s'accélérer... Les bouillées d'aubépine blanche dans les haies sont en fleur. Les lourdes fleurs des jonquilles se balancent au gré du vent. Les jacinthes parfument les allées du potager. Les tulipes pointent leur nez. C'est le moment pour faire les semis des fleurs, mettre en terre les gousses d'ail, d'échalote, semer haricots, fèves, petit-pois « mange-tout ». Bref, c'est la belle saison du printemps qui débute.

C'est aussi maintenant que commence la préparation des parcs qu'ils soient privés ou publics, pour la plus grande joie des propriétaires et des visiteurs.

Onze parcs et jardins du département seront ouverts pour le Neurodon les samedi 29 et dimanche 30 avril ainsi que le lundi 1^{er} mai afin de récolter des dons au profit de la Fédération pour la Recherche sur le Cerveau (FRC-Neurodon) : 2 € par visiteur. À l'occasion de cette 15^e édition, la FRC revient sur le bilan positif et encourageant des 14 opérations précédentes : 480 000 € de dons reversés à la FRC, 240 000 visiteurs accueillis, 9 projets de recherche financés à hauteur de 50 000 € chacun.

Début juin, nous aurons les Rendez-Vous aux Jardins les vendredi 2 (scolaires), samedi 3 et dimanche 4 juin 2017. 47 parcs et jardins du département participeront à cette opération préparée par le ministère de la Culture, sur le thème du partage. Vous pouvez d'ailleurs lire

l'argumentaire sur ce thème du ministère de la Culture dans les pages suivantes.

En juin, avec l'aide de la nouvelle présidente de l'association régionale (APJPL), Mme Christine Toulhier, des parcs le long de la vallée de la Loire participeront à l'opération montée par la mission Val de Loire sur les thèmes des « jardins » pour la mise en valeur du patrimoine mondial de l'Unesco. Ils ouvriront au moins pendant les quatre premières semaines de juin, du jeudi au dimanche de 14 h à 18 h.

Les ouvertures traditionnelles pour les grands parcs et jardins d'avril à octobre, puis les ouvertures des jardins classés ou inscrits qui ouvrent pendant une bonne partie de l'été, vont permettre de découvrir des parcs familiaux ancestraux. Enfin d'autres possibilités seront ouvertes lors des fêtes villageoises ou des Journées européennes du Patrimoine. Profitez de toutes ces périodes pour découvrir les richesses du département et trouver de nouvelles idées pour l'aménagement de votre propre jardin.

Vous trouverez, dans ce numéro, le programme d'activité prévu pour notre association. C'est pour moi l'occasion de remercier tous ceux qui concourent à ces organisations parfois lourdes, mais très appréciées par tous nos membres.

Lors de l'assemblée générale vous avez renouvelé votre confiance en l'équipe du conseil d'administration. Quelques jours plus tard, le bureau a été reconduit par le conseil. Nous vous en remercions. Nous vous souhaitons une bonne année jardinière, et une bonne lecture de notre *Feuille de Charme* préparée par Michèle du Jonchay, Noémie de la Selle, les différents rédacteurs, et Yves Pommeret qui termine là son excellente et précieuse présentation sur les maladies des arbres.

Jacques Bizard

Sommaire

Rendez-Vous aux Jardins	2	Le tandem du jardinier	12
Nos amis racontent leurs promenades	3	Les manifestations à venir	12
Le coin des poètes	10	Les maladies des arbres	13
Ouverture des parcs et jardins	10	La vie de l'Aspeja	15
Les manières d'aimer les fleurs	11	Cultivons nos lectures et nos loisirs	15



Rendez-vous aux Jardins 2017 : le partage du jardin

Les jardins sont des lieux privilégiés pour le partage. En premier lieu, on peut y partager la terre. Le père Volpette à Saint-Étienne, l'abbé Lemire à Hazebrouck, ou Mme Hervieu à Sedan ont tous la même idée entre 1894 et 1896 : mettre à disposition des ouvriers les plus pauvres des terrains à jardiner pour les aider à se nourrir, prendre l'air et leur rendre leurs racines rurales. Le principe de ces jardins collectifs gérés par des associations chrétiennes est repris par des industriels paternalistes ou de grandes entreprises (chemins de fer) pour évoluer entre les deux guerres vers des modes de gestion différents (associations) pour des publics diversifiés (malades, écoliers, prisonniers, sans emploi, etc.). Qu'ils aient été aménagés sur d'anciennes fortifications, dans des usines, le long des voies ferrées, hors sol en pleine ville, dans des écoles, des prisons, des hôpitaux ou des châteaux publics et privés, ces jardins sont gérés collectivement et rassemblent autour des parcelles jardinées.

L'eau aussi se partage dans les jardins. Depuis des époques anciennes la distribution de l'eau répond à des règles strictes et nous renseigne sur les gestes quotidiens et les pratiques sociales des habitants.

Les « jardins partagés » de nos villes modernes sont fondés sur des valeurs communes : partage, convivialité, respect de l'environnement et de la biodiversité, et solidarité. Le troc, l'échange et le don, la libre circulation des graines et des végétaux, ainsi que le prêt de matériels entre les habitants y sont largement pratiqués.

L'espace mis en commun pour jardiner permet de créer du lien social, de la solidarité, des échanges culturels et dans nombre de cas permet d'échanger des plantes, des savoirs et des savoir-faire. De plus en plus de bailleurs sociaux mettent à disposition des locataires des espaces verts pour qu'ils soient aménagés et entretenus par ces derniers, pour que les habitants se rencontrent, parlent, tissent des liens, organisent des fêtes, etc.

Depuis l'aube du XXI^e siècle de nouvelles expériences voient le jour et les jardins en sont le terrain. L'expérience des « Incroyables comestibles » (hérités du mouvement anglais Incredible Edible), met en avant une démarche participative citoyenne et solidaire issue d'un élan volontaire de don et de partage et vise l'auto-suffisance alimentaire des territoires et la nourriture saine pour tous. En se réappropriant l'espace public et en le transformant en jardin potager géant et gratuit, la nourriture à partager devient une ressource abondante alimentée par tous et offerte à chacun. Le slogan « planter, cultiver, partager

Renoncule
Eglantine
Narcisse
Dahlia
Euphorbe
Zinnia

Volubilis
Orchidée
Umbilicus
Sauge

Anchole
Ulmus
Xanthosoma

Jasmin
Anémone
Rose
Digitale
Ipomée
Narcisse
Souci

» se diffuse rapidement sur de nouveaux territoires.

L'expérience de Detroit aux États-Unis est elle aussi tout à fait remarquable. Ville en faillite à la suite de la déprise industrielle, la population restée sur place reconstruit la cité grâce aux jardins et au jardinage. Nombre d'espaces publics sont réutilisés pour aménager des jardins nourriciers qui favorisent l'insertion des plus démunis et leur procure des ressources alimentaires saines. Les jardiniers aiment à échanger des graines et des plantes bien sûr, mais aussi des pratiques ancestrales ou régionales. On troque ses plants de tomates contre des salades ou des fraises mais on échange aussi sur la meilleure façon de repiquer les poireaux, d'éclaircir les carottes ou d'éloigner les limaces. La libre circulation des graines et des végétaux permet de favoriser la conservation de semences et de graines rustiques ou locales cultivées dans les jardins, et, d'autre part, de développer des réseaux d'échanges de savoirs. Les ressources phytogénétiques sont ainsi conservées et peuvent être utiles au plus grand nombre. Les sociétés d'horticulture créées, pour la plupart, au XIX^e siècle étaient à l'origine des lieux où des passionnés souhaitant échanger des expériences ou de nouvelles techniques culturelles se retrouvaient. Les bulletins de ces sociétés savantes avaient pour rôle de faire profiter de ces savoirs au plus grand nombre, de servir de trait d'union entre amateurs et professionnels. Aujourd'hui, la Société nationale d'Horticulture de France entretient cette activité grâce à « Hortiquid – le savoir au jardin » où un réseau d'experts bénévoles (professionnels, enseignants, scientifiques, amateurs éclairés, etc.) répondent aux questions de jardinage, reconnaissance des végétaux, santé des plantes, biodiversité...

Les jardins publics sont conçus pour le délassement de la population. Les usagers de ces lieux viennent exercer certaines pratiques sociales, sportives ou culturelles. Ouverts à tous, ils permettent de nombreux échanges. Les jardins publics sont aussi fréquemment le terrain d'une pratique ancienne : le pique-nique. Déjeuner ensemble dehors développe des formes particulières de sociabilité. On partage un coin d'herbe, un peu d'ombre ou de soleil, des nourritures terrestres et de la convivialité.

Marie-Hélène Bénetière

Chargée de mission parcs et jardins
Ministère de la Culture et de la Communication



Nos amis racontent leurs promenades

Voyage de l'APJPL organisé par Alain Durante, président de l'APJV (Vendée), dans les parcs et jardins anglais entre Birmingham et Bristol, du 3 au 6 octobre 2016

3 octobre

Dès le premier jour, arrivés à **Croome**, nous rencontrons Capability Brown qui nous démontre immédiatement sa maîtrise, sa sensibilité et sa "capacité" de créer des parcs exceptionnels aux perspectives infinies.

Après avoir cheminé quelques instants dans des sous-bois ombragés, nous débouchons très vite sur une plaine vallonnée, immense (le parc est de 270 ha !) et le spectacle s'ouvre à nos yeux émerveillés : la maison XVIII^e au loin, très loin, la rivière et le lac à proximité et un sobre et beau pont qui enjambe la rivière. Le parcours à pied se poursuit et nous permet d'admirer tout du long, des fabriques, temples, grottes ombragés par des arbres exceptionnels, tel ce cèdre du Liban planté en 1645, qui nous écrase de sa puissance. De grands fossés séparent les prairies, où paissent d'innombrables moutons, du parc : en France, ce sont des sauts de loup, ici des "ha ha", ce qui est beaucoup plus drôle !

Nous marchons, marchons et la fatigue ne se fait pas sentir, tant nous sommes émus par ce spectacle grandiose et inouï.

Gautier de La Selle



4 octobre

Nous arrivons à **Rousham Park** par un temps frais et ensoleillé, idéal pour parcourir ce superbe domaine conçu d'ombre et de lumière. Nous commencerons par la luminosité du verger, du potager et des allées fleuries avant de nous engager dans l'obscurité des grands arbres.

Rousham appartient à la même famille depuis sa création en 1635 qui fait appel, d'abord à Charles Bridgeman en 1737, puis à William Kent, maître et inspirateur de « Capability » Brown, pour remodeler complètement parc et château. En quelques années, Kent va accomplir le chef-d'œuvre que l'on contemple encore aujourd'hui puisqu'il n'a pas été modifié depuis, ce qui demeure un exemple rare. William Kent, comme beaucoup d'artistes de son époque a passé dix ans de formation en Italie (entre 1709 et 1719). C'est donc dans un esprit très « classique » qu'il reprend le travail déjà accompli par Bridgeman dans les jardins.

Dos au château, nous découvrons d'abord une admirable perspective de gazon anglais longée d'un mur d'ifs que nous franchissons par un véritable tunnel ouvert entre des troncs énormes pour accéder à un premier jardin de curé, parterres de buis taillés et rosiers, entourant une fuye du XVII^e siècle en parfait état qui possède encore son échelle tournante et même quelques pigeons du XXI^e siècle. Nous pénétrons ensuite dans le potager cerné de murs de briques qui, au XVII^e siècle, faisaient office de serre en permettant aux tomates plantées à leur pied de mûrir plus vite grâce à la réverbération du soleil. Là tout est espace et lumière, allées fleuries de dahlias et de roses quadrillant les carrés de légumes.

Nous parcourons ensuite un vaste verger et revenons à la grille d'entrée par une allée de pommiers avant de traverser la haie de buis de plus de deux mètres de large. Puis nous longeons un bois noir qui nous ramène, le long de la rivière Cherwell, à l'immense échappée verte vers le château avant d'aborder le « côté obscur » du parc au milieu de houx énormes, de chênes de 300 ans, de marronniers immenses et de cèdres du Liban aux fûts vertigineux.

C'est vraiment là que nous retrouvons le génie de Kent qui a su recréer l'atmosphère de la Rome ancienne en l'adaptant au climat pluvieux de l'Angleterre. Partout, ce ne sont que cascades, succession de bassins reliés par des rigoles de pierre et statues antiques ; de petits temples, appelés « fabriques », dominant la rivière et évoquant les parcs romains tout en permettant de profiter du paysage en cas de pluie.

Isabelle de Larocque Latour



Puis visite de **Blenheim**... en accéléré, car la matinée n'a pas suffi pour voir agréablement château et parc ! Résidence des ducs de Marlborough (mais aussi lieu de naissance du grand Churchill), le palais de Blenheim est construit par l'architecte John Vanbrugh entre 1705 et 1722. Associé à son sublime parc, œuvre de Lancelot « Capability » Brown, ce vaste domaine, en refusant le modèle français du clacissisme, illustre les débuts du mouvement romantique anglais (caractérisé par une inspiration éclectique, un retour aux sources naturelles et l'amour de la Nature) et influença fortement l'organisation de l'espace dans les XVIII^e et XIX^e siècles, à la fois en Angleterre et à l'étranger.

Cet ancien parc de chasse, peuplé d'arbres vénérables, comprend une enceinte de pierres sèches sur 15 km, destinée à confiner les cerfs. Les allées tracées au cordeau et les parterres géométriques du début XVIII^e furent pour



Le jardin aquatique d'Achille Duchêne

la plupart supprimés par Capability Brown, seul l'esprit d'origine demeure dans le jardin italien et le jardin aquatique (les terrasses d'eau), tous deux remaniés au XIX^e par Achille Duchêne.

Capability Brown arrive à Blenheim en 1764 et son travail, pendant 11 ans, consistera à améliorer le paysage pour restituer une vision idéalisée de la nature inspirée des peintures de Claude Lorrain et de Nicolas Poussin... « des prairies ondulantes, encadrées par des bois enchanteurs et à l'épicentre du Parc, un pont Costwold en pierre, se reflétant en miroir dans les eaux d'argent d'un lac géant »... définition résumée et réaliste qui vaudra à Blenheim sa réputation de « Ver-

sailles naturaliste » !

Le paysage original établi par Vanbrugh et qui réglementait le cours de la rivière Glyme, a ensuite été largement modifié par Capability Brown, créant ainsi deux lacs de 2 ha, un barrage et des cascades, considérées comme les plus pittoresques d'Angleterre. Autre changement notable de Brown : en remplaçant le Grand Parterre au sud, par une Pelouse (restaurée en 2013-14), il met en place un Haha – protection naturelle des belles pelouses contre les animaux de pâturage – ce qui deviendra aussi une composante essentielle du point de vue « balayé » de Capability Brown. Enfin, le parc contient des arbres vétérans (avec une collection de chênes), dont un demi million d'arbres au total, plantés par Brown.

De ce voyage formidable qui nous a juste donné envie de revenir et d'en connaître plus, j'ai découvert que Brown était véritablement un artiste, utilisant la palette très simple de l'eau, l'herbe et les arbres et les transformant en quelque chose qui semblait presque naturel... la clé de son succès : ses parcs se déposent dans le paysage britannique, si bien qu'on ne peut distinguer le naturel de l'artificiel.

Florence Grec

Après l'émotion des grands espaces et des vertes vallées, une surprise au charme bien différent nous attendait à **Hidcote Manor**. Contrairement à ce que l'on a pu visiter précédemment, le jardin ne servait pas d'écrin au manoir, qui n'était là que de façon anecdotique. C'était le jardin lui-même qui était le joyau. Ou plutôt les jardins. Car en effet, il s'agit d'une succession de « chambres » et de perspectives qui alternent, nous menant de surprise en surprise.

Créé dans le début des années 1900 et fortement marqué par le mouvement « Arts and Crafts » (William Morris, les préraphaélites, etc.) par le Major Lawrence Johnston et sa mère, ce n'est plus l'influence de Capability Brown, mais plutôt celle de Gertrude Jekyll que l'on perçoit dans Hidcote Manor.

L'espace est divisé en salles de verdure, closes de haies de buis, d'ifs, de charmes, mais aussi de murs. Chacune des salles, coupée de la campagne environnante, a son atmosphère propre et contraste avec les espaces voisins. Seuls deux axes majeurs qui traversent le jardin d'est en ouest (depuis le vieux jardin jusqu'aux charmes palissés qui imitent les quinconces des jardins à la française) et du nord au sud (la « Long Walk » cette longue promenade verte donne toute la mesure du parc et contraste avec les autres jardins relativement petits et clos) s'entrouvrent



par une grille en fer forgé sur les si belles collines des Costwolds. Au bout de l'allée le spectacle fait penser aux tableaux de Gainsborough... Certaines chambres, comme le Jardin Blanc ou le Jardin Fuchsia, sont liées par des perspectives bordées de topiaires. D'autres sont centrées autour de mares ou de fontaines. Toutes sont abondamment fleuries, et l'étaient encore en ce début d'octobre 2016. Mais un petit jardin centré sur un cercle de gazon apaise soudain l'œil par sa sobriété verte...

Johnston était également expert en botanique, et fut à partir de 1920 impliqué dans diverses expéditions. Ainsi il introduisit de nombreuses espèces provenant des Alpes, des Andes, d'Afrique du Sud, de Formose, du Kilimandjaro et du Yunnan. Johnston disait avoir créé à Hidcote « un jardin sauvage dans un cadre régulier ».

Hidcote sera à son apogée dans les années 30, avec des créations de mixed-borders de plus en plus libres. Ces mixed-borders ont fait notre admiration, ce ne sont pas de petites bordures étriquées, mais avec de réelles profondeurs, allant jusqu'à 3 m. Johnston vieillissant cèdera le domaine en 1948 au National Trust et reviendra peu à Hidcote préférant le climat méditerranéen. Il mourra en 1958.

5 octobre

La route d'accès à **Stowe** est ondulée par le relief, mais rectiligne par son tracé. Construite à l'emplacement d'une ancienne route romaine, elle est bordée de chaque côté par deux allées de marronniers.

Le regard est de suite attiré par un très grand arc de triomphe laissant apercevoir au loin le château. Sitôt franchie cette entrée monumentale, surprise : plus d'accès direct ! Un chemin transversal en courbe nous oriente vers une ferme construite dès le XVIII^e siècle pour permettre aux voyageurs de se reposer et de se restaurer, fonction qui est toujours actuelle.

Le paysage qui s'offre à nous semble très naturel : de vastes prairies, des bosquets, un plan d'eau et des moutons qui ont assuré dès le Moyen Âge la fortune des propriétaires, la famille Temple.

En fait, ce paysage a été dessiné, puis aménagé par deux plus grands architectes de jardins contemporains : William Kent, qui était aussi peintre et Lancelot Brown, dit « Capability ». La nature est un idéal que le jardin doit prolonger. Les terrasses à l'italienne sont détruites. Comme l'écrivait Horace Walpole dans *On modern Gardening* : « William Kent a sauté la barrière et vu que toute la nature était un jardin. »

Un jardin très construit

Au milieu de ce jardin « naturel » qui a su séduire Jean-Jacques Rousseau lors de sa visite, notre regard est également attiré par de nombreuses constructions qui paraissent anciennes. En fait, elles aussi sont « fabriquées » par les paysagistes Kent, puis Brown, s'inspirant de l'Antiquité et de la Renaissance et les notant soigneusement dans un guide de visite dès 1732. Ces références sont esthétiques, mais aussi morales, invitant le promeneur à une réflexion sur les philosophies antiques ou les vertus romaines : la paix, l'amitié, la concorde.

On aurait souhaité ne découvrir ces « fabriques » qu'une à une, à demi masquées par la végétation. Mais leurs concepteurs, si contents de leur invention, les ont multipliées et alignées, ce qui provoque des voisinages étonnants entre rotondes à l'antique et temple gothique. Ce que ses détracteurs ont appelé le goût du musée, « le museumisme ». Il est vrai qu'Horace Walpole, promoteur du jardin paysager, a aussi donné à l'Angleterre son premier roman « gothique », *Le Château d'Otrante*.

De nos jours, le château est occupé par une école prestigieuse. Le parc est géré par le National Trust. Un golf a été facilement intégré dans le paysage. Des bénévoles recherchent les statues vendues au XIX^e siècle.

Thérèse Forget



Le groupe devant le temple

Résidence du XVIII^e siècle et demeure familiale du comte Shelburne, fils aîné du 8^e marquis de Lansdowne, **Bowood House**, situé près du village de Derry Hill dans le Wiltshire a été en partie construit par Robert Adam. Le parc, autrefois forêt de chasse royale, aménagé par Lancelot "Capability" Brown, est un exemple marquant de l'art des jardins. L'écrivain Horace Walpole a dit : « Il a donné au monde le modèle authentique du jardin paysager. » Capability Brown est resté de 1763 à 1768 à Bowood House pour en faire l'une de ses plus belles réalisations.

En 1766, Lady Shelburne a demandé à Charles Hamilton d'ajouter une cascade et une grotte.

Les grands jardins en terrasse à l'italienne sur la façade sud de la maison ont été commandés par le 3^e marquis. La terrasse supérieure a été achevée par Sir Robert Smirkeen en 1818, et le bas a été ajouté en 1851 par George Kennedy. Initialement composés de centaines de milliers de plantes annuelles dans des dessins complexes, les

parterres sont maintenant plus simplement traités.

Déclivités soigneusement étudiées, des bouquets de peupliers, des cèdres isolés, des plans d'eau, des cascades, mais aussi des fabriques, des ponts, des grottes... Et des jardins à l'italienne avec des ouvertures à perte de vue, des jeux de perspectives sur la « grande » nature.

Cette visite fut une vraie joie et découverte : châtaigniers panachés, myrte, cèdres, araucarias ou « désespoir des singes ».

Être accompagnés par le soleil et quelques nuages joueurs d'ombre et de lumière dans ce jardin anglais fut un émerveillement pour nous tous, une vraie découverte « philosophique », « élever ou précipiter les eaux, ouvrir sur le champêtre, varier les ombres, éclaircir un bosquet... S'adapter à la musique du cosmos... ».

Françoise Lasserre et Florence de Rudelle



6 octobre

Hestercombe, un parc et jardin de 16 ha au sud de Bristol dans le Summerset, va être restauré et redessiné en 1904-1906 par la célèbre paysagiste anglaise Gertrude Jekyll et par le jeune architecte Luytens, connu pour ses fabriques et meubles de jardins. Ils faisaient partie du mouvement « Art & Crafts ». Ils ont restauré et construit en France le Bois des Moutiers à Varangeville chez les Mallet. Gertrude Jekyll a dessiné 400 jardins. Luytens a beaucoup construit à New Delhi ; c'était un très grand architecte à la mode à cette époque-là. Gertrude Jekyll a introduit la couleur dans les parcs à l'anglaise ; elle s'était inspirée des tableaux de Turner et de ceux des impressionnistes qui manipulaient les couleurs avec talent. Elle savait parfaitement harmoniser les formes, les couleurs et les parfums dans un espace afin de créer des atmosphères différentes dans chacune des chambres de verdure. Trois différents styles y ont été créés par ces 2 grands artistes. Dans un paysage géorgien ils ont créé des promenades avec de beaux points de vue sur des fabriques, des cascades, des étangs et des statues. Sur les terrasses victoriennes du XIX^e siècle, elle a su intégrer le bruit léger de l'eau s'écoulant dans de ravissants canaux étroits en brique rose puis elle a introduit des fleurs dans les massifs. De magnifiques jardins à la française de la Belle Époque ont été réalisés par ces 2 grands artistes.

Grâce aux cahiers de Gertrude Jekyll, où elle avait noté scrupuleusement ses commandes et grâce à ses plans retrouvés, le Hestercomb Gardens Trust a pu travailler plus facilement à la restauration des lieux en 1970.

Pour la petite histoire, Stevenson était un bon ami de Jekyll et il a écrit le célèbre *Docteur Jekyll et Mr Hyde*.

Plantes à noter : le long des marches de l'orangerie, de ravissantes fausses pâquerettes : *Erigeron karvinskianus* (très florifères). Dans les massifs, les rosiers sur tige : Little White Pet (très florifères et tardifs). Fleurs plus rares, *Leucanthemella serotina* (grandes marguerites blanches vivaces et très fleuries en octobre).

Anne du Boucheron

NDLR : Lancelot Brown (1716 - 6 février 1783), plus connu sous le nom de Capability Brown, était un paysagiste anglais, considéré comme « le plus grand jardinier d'Angleterre ». On le crédite de 170 parcs, dont beaucoup existent encore aujourd'hui.

Il reçut le surnom de « Capability » Brown parce qu'il avait l'habitude d'assurer à ses clients fortunés que leur domaine possédait un bon potentiel (good capability) pour l'aménagement paysager.

Son style plus naturaliste qui s'oppose au style formel des époques précédentes, est caractérisé par de vastes ondulations d'étendues herbeuses, des bosquets, des rideaux d'arbres et des lacs aux contours irréguliers.

Visite découverte en Loire-Atlantique le vendredi 7 octobre, organisée par Anne du Boucheron et Michèle du Jonchay

Château et parc de La Noë Bel-Air à Vallet, près de Clisson.



Nous sommes accueillis avec beaucoup de courtoisie par le comte Jean de Malestroit qui se présente avec trois casquettes : écrivain, philosophe et vigneron. Dans la famille depuis 1741, classé monument historique depuis 1974, de style italien, villa palladienne, le château actuel fut construit dans les années 1830 sur les ruines des anciens ouvrages incendiés durant les guerres de Vendée.

De forme rectangulaire, avec une façade décorée d'une loggia à huit hautes colonnes, il se trouve au milieu d'un parc paysager où l'on remarque particulièrement un étang avec une petite île reliée par un pont de bois à rambarde, à

volutes et grille en ferronnerie, une vierge de style néogothique, sculptée en 1860 par le Nantais Grootaers, une stèle, dite l'arbre de Kléber, érigée en 1960 à la mémoire des royalistes fusillés en 1793, une orangerie de style Charles X, une cour avec un bel escalier extérieur et des hangars à « calèches »,

Sans oublier de très beaux arbres dont deux magnifiques cèdres, un splendide chêne pyramidal et un rare houx pleureur.

Jean-Loup Chenut

Visite du centre historique de la ville de Clisson

Dès le matin et l'installation dans le car, nous recevons un petit dossier nous préparant au programme de notre journée ; d'abord sur le château de la Noë Bel-Air et de son parc, puis centrée sur le site et la ville de Clisson, et la vie et l'œuvre de François-Frédéric Lemot, créateur du parc paysager de La Garenne-Lemot.

Après un délicieux déjeuner, deux guides nous emmènent à travers les rues du Clisson médiéval. J'emprunte à l'Office du Tourisme la description des lieux et un résumé de son histoire. Le château est sidérant par sa taille et sa masse et nous croyons sans peine qu'il n'a jamais été conquis :

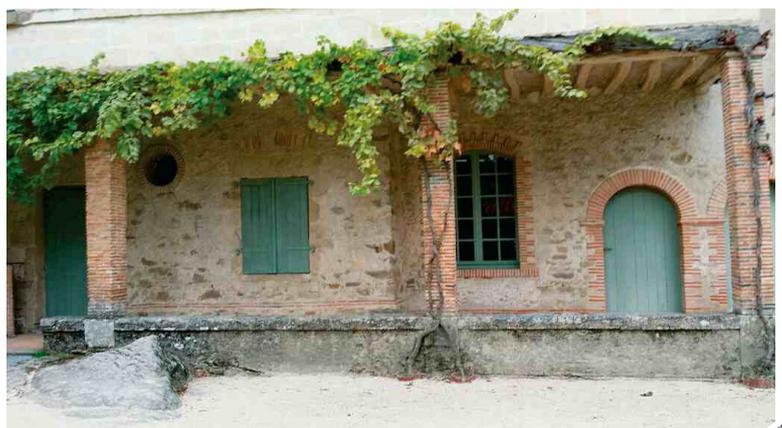
« L'histoire passionnante de Clisson vous fait remonter le temps à la période très prospère du Moyen Âge et ses illustres personnages qui ont habité son imposant château. Les guerres de Vendée marquant une époque charnière : elles laissent derrière elles une vallée à reconstruire. Et c'est dans ce tableau unique qu'offre aujourd'hui Clisson, au détour de ses ruelles et sur les bords de la Sèvre nantaise que vous pouvez découvrir toute une palette de couleurs venues de Toscane, posées ça et là au début du XIX^e siècle par des artistes amoureux de ce décor, à leur retour d'Italie (...) ».

Parc de la Garenne-Lemot

La Sèvre nantaise s'écoule paisiblement, entourée de bois sur ses berges et ses coteaux. Les perspectives nombreuses sont ravissantes sur le château, l'église et la ville, sur le pont romantique, les entassements de granit et les nombreuses « fabriques » du parc.

Le domaine est surplombé par une villa italienne, avec des éléments de parc classique et des communs, comme la maison du jardinier, dans le style des fermes de Toscane.

François-Frédéric Lemot (1771-1827) : nous



ne pouvons, dans le cadre de ce petit compte rendu, qu'être réducteurs pour parler de la vie et de l'œuvre de cet artiste, sculpteur de Napoléon, (prix de Rome en 1790) dont l'influence a été si grande et si novatrice, en particulier dans le Clissonnais et le long de la vallée de la Sèvre nantaise, comme en témoigne la propriété de la Noë Bel-Air, visitée le matin.

En 1805, il achète les 13 ha de la forêt de La Garenne, considérant le « grand caractère » des lieux.

Sa passion de créer et de réaliser en fait un paysage idéalisé, ce qu'il va faire entre 1805 et 1827. « Il accorde une attention particulière à la Nature, à la méditation, à l'amitié, à un paysage volontairement enrichi par des évocations de l'antiquité et de l'Italie. Ce parc se situe dans la tradition du parc d'Ermenonville, de Mortefontaine, de Méréville ; ces parcs à fabriques illustrent la volonté de rompre avec le style classique et de remodeler le paysage en y créant des tableaux naturels, enrichis de références et de symboles, et en conservant le caractère champêtre et sauvage. »

Tout cela nous est superbement exposé par les conférencières qui nous reçoivent à notre arrivée.

Devenu propriété du Département en 1968, le domaine est reconnu pour sa valeur historique et patrimoniale ; il est classé Monument historique en 1988. Le temps de la protection du domaine est arrivé ; on constate un dépérissement, voire la disparition des essences voulues par François-Frédéric Lemot, et beaucoup de plantes envahissantes. Il faut tenir compte des vues paysagères, des études historiques (Charte de Florence, site ICOMOS), de l'iconographie ancienne d'après les gravures à l'aquatinte de Piringier (1780-1826) d'après les dessins de Claude Thiénon (1772-1846), de la correspondance avec son régisseur, Joseph Gautret (1). Ces informations influenceront les choix de restauration.

Dès 1999, un plan de gestion permet d'établir un diagnostic phytosanitaire du patrimoine végétal ; un carnet de bord, mis à jour régulièrement, est suivi d'une expertise pour rétablir de manière fiable le parc et éviter le déclin irréversible et la dangerosité de certains sujets.

Nous constatons en parcourant le parc, accompagnés de notre guide, que son équilibre est retrouvé, et la restauration de certaines fabriques bien avancée ; la nouvelle campagne de restauration doit se terminer fin 2017.

C'est dit : en 2018 nous reviendrons en Toscane... dans la Sèvre nantaise !

Bernard du Jonchay

(1) Lemot à Gautret, 25 décembre 1808

Je vous recommande les plantations de La Garenne, je désire que l'avenue qui conduit au jardin soit plantée de marronniers, les deux autres pouvant l'être en platanes.

Gautret à Lemot, 14 juillet 1815

La longue sécheresse de l'an dernier a fait mourir l'avenue des platanes à La Garenne.

Lemot à Gautret, 25 novembre 1821

... Si vous avez dans la pépinière de La Garenne une assez grande quantité de pins d'Italie, vous m'obligeriez d'en faire mettre entre les arbres des avenues des tilleuls et ormeaux de La Garenne, ainsi qu'on l'a fait dans le rond de Diane.

Bourse des plantes du 6 novembre 2016 à Epiré chez Jacques et Françoise Bizard

On avait du stock et on devait s'en débarrasser, ça tombait bien : le Parrain avait lancé les invitations pour une réunion des Familles avant la fin de l'année. Alors vous pensez bien que Big Berny et moi on a aussitôt chargé le pick-up, et en route pour les vignes du Seigneur, je veux dire les vignes du Parrain.

Big Berny n'avait pas voulu que je conduise vu que je me perds toujours dans les petites routes du département ; moi ce que je connais, c'est la 66, celle qui part de Chicago vers L.A., 3 600 km en ligne droite, là je ne peux pas me tromper, vous voyez ce que je veux dire ?

En nous dirigeant vers Epiré, d'un seul coup Big Berny et moi, on a ressenti comme une torpeur ; j'ai vite compris : les deux datura à l'arrière avaient commencé à nous distiller leur poison ; les datura, c'est beau, mais c'est hallucinogène, car je voyais traverser devant nous un léopard en laisse, un livreur de pizzas, un groupe de l'ASPEJA faisant du jogging... Alors je passe ici une alerte-empoisonnement à la Famille de l'Ouest à qui j'ai échangé les datura contre un sarcococca : attention ! Ne vous endormez pas à l'ombre des datura en



fleur, ça perturbe grave les neurones ! D'un autre côté, on ne perdait pas au change, Big Berny et moi, car le sarcococca fleurit en hiver, avec de belles fleurs blanches, et ça embaume comme un matin de printemps !

Pour une dernière réunion des Familles de l'année, ah, mes cousins, c'était une belle réunion ! On n'arrêtait pas d'admirer la marchandise, car il y en avait de la marchandise, et variée avec ça ! Je vous la livre « pelle-mêle » : agapanthes, cordylines, ifs, asters, bignonnes, pervenches, echeverias, agaves...

Dans le potager, Françoise arrachait tous ses dahlias pour les donner aux Familles qui l'entouraient. Ensuite Big Berny, les autres et moi, on a longé le bois. Ça vous dit quelque chose, le *Zelkova carpinifolia* ? C'est l'orme du Caucase ; ses feuilles ressemblent à celles des charmes. Il n'est pas sensible à la graphiose, normal, car il s'appelle aussi faux orme de Sibérie... vous me suivez ?

Et puis on est reparti par les petites routes du département, le léopard, le livreur de pizzas et le groupe de l'ASPEJA avaient disparu. Au bout d'un moment, Berny et moi, on s'est livré à un petit brainstorming : question bourse des plantes, l'ASPEJA sait faire, d'autant que ce dimanche 6 novembre, c'était la 14^e. On revoit les Familles éloignées, on découvre des plantes inconnues au bataillon ; c'est vrai, j'avais été un peu border line en donnant nos *Datura stramonium* sans prévenir de leur toxicité ; la cerise sur le gâteau : on a mis dans les mains de Big Berny un drôle de légume, du genre cucurbitacée ou quelque chose, vert pomme, raviné ; depuis on ne sait pas si on doit le planter, le manger ou le regarder ...

Michèle du Jonchay

Conférence du 17 novembre donné par François Vandangeon : les jardins italiens

François Vandangeon, membre de l'ASPEJA, passionné de jardins (1), mais aussi docteur en pharmacie, présenta cette conférence-projection qui fut très appréciée et applaudie pour la beauté des photos et la clarté des propos. Nous le remercions d'avoir bien voulu nous en donner un résumé...

Tout d'abord, je donne une définition des jardins à l'italienne qui possèdent des caractéristiques propres. Dans tous les cas, on y trouvera le souci de la rationalisation des espaces et une structure toujours présente (terrasses, chambres de verdure, compartiments) avec des animateurs d'espaces comme les topiaires, les statues, les terres cuites, etc. ; puis plus tard, des symboles (grottes, mosaïques...). Le parterre sera le motif principal du *jardin à l'italienne* donc géométrique suivant un dessin régulier se divisant en compartiments. Nous avons vu l'historique de ces jardins depuis le cinquecento, la Renaissance, dont les jardins de la famille de Médicis, puis les grands jardins baroques et enfin les « jardins anglo-florentins » notamment ceux dessinés par Cecil Ross Pinsent. Un diaporama nous a montré de nombreux exemples des bases de la composition d'un jardin italien et de son évolution jusqu'à nos jours. Enfin un petit jeu a permis de d'assurer de la bonne compréhension. Pour résumer, le jardin italien est un espace régulier et architecturé. Le souci de la mise en scène y est permanent, le visiteur est immergé dans un lieu de réflexion. Certes, on peut l'apprécier d'un seul coup d'œil mais, en s'en

approchant, la multiplicité des éléments qui le compose comme les grottes, les fontaines et les statues en font un théâtre vivant merveilleux... bref il est profondément humaniste et très méridional ! Ils sont la source de l'inspiration des jardins classiques comme les jardins à la française.

François Vandangeon



Villa d'Este, Tivoli

(1) François Vandangeon et sa femme ont créé de superbes jardins, qu'ils vont pour la première fois ouvrir au public cette année, dans le cadre des Rendez-Vous aux Jardins 2017.



Le coin des poètes

Les ambitieuses châtiées

Dès que j'ai le dos tourné, la glycine envahit le seringa qui, lui, ne sort guère de son domaine. Dès que je m'abandonne au sommeil de l'optimisme, la grande clématite à fleurs violettes s'élanche dans le pommier et parle d'espace vital.

Le pommier souffre et reste stoïque. Ce sont les plantes grimpantes qui sont les aventureuses. Ce sont les plantes qui ne savent pas se tenir debout, fermement, à la place assignée qui, toujours, rêvent de conquêtes. Les plantes qui sont soutenues par de bonnes fibres ligneuses, rigides comme une morale, demeurent où est leur devoir.

Détachée du pommier, la clématite s'est jetée sur la glycine. Voilà donc aux prises les deux forcenées. Elles rivalisent d'ardeur. Les voilà mêlées, confondues, incapables, dans leur haine et leur avidité, de retrouver la franchise. Nous viendrons avec la serpette et le sécateur et nous ferons ce qu'il faut pour rappeler les adversaires à la sagesse.

Et nous nous garderons bien de parler de paix perpétuelle. Nous en avons pour un mois.



Georges Duhamel

Le Bestiaire et l'herbier, éditions Mercure de France

Ouverture des parcs et jardins

Parcs et jardin ouverts pour le Neurodon (samedi 29 et dimanche 30 avril, lundi 1^{er} mai)

Château de Jarzé (Jarzé), Château d'Epiré (Savennières), Château des Vaults (Savennières), La Chevalerie-de-Sacé (Brain-sur-Allonnes), Chatelais (Saint-Georges-sur-Layon), La Chéneraie (Sainte-Gemmes-sur-Loire), Parc du château du Martreil (Sainte-Catherine), Parc de Lathan (Breil), Jardin de la cure (Huillé), Parc oriental de Maulévrier

Parcs et jardins ouverts dans le cadre de l'opération « Val de Loire »
(au moins du jeudi au dimanche de 14 h à 18 h les quatre premières semaines de mai)

Château de Jarzé (Jarzé), Château d'Epiré (Savennières), Chatelais (Saint-Georges-sur-Layon), La Baronnière (La Chapelle-Saint-Florent), La Constantinière (Soulaines-sur-Aubance),

Pour les autres, consulter la documentation à venir : Château de vaults (Savennières), Parc oriental de Maulévrier, Camifolia (Chemillé), Château de Brissac (Brissac), Chemins de la Rose (Doué-la-Fontaine), Château d'Angers

Parcs et jardins ouverts pour les Rendez-Vous aux jardins (vendredi 2 juin pour les scolaires, samedi 3 et dimanche 4 juin 2017)

Une brochure régionale préparée par la DRAC sera distribuée à cette occasion vers la mi-mai.

Parcs et jardins ouverts de façon permanente ou de longue durée

Une brochure régionale couvrant tout l'été sera distribuée dans le courant du mois d'avril.



Les manières d'aimer les fleurs

« Il y a plusieurs manières d'aimer les fleurs.

Les savants les aplatissent, les dessèchent et les enterrent dans les cimetières, nommés herbiers, puis ils mettent au-dessus de prétentieuses épitaphes en langage barbare.

Les amateurs n'aiment que les fleurs rares, et les aiment, non pas pour les voir et les respirer, mais pour les montrer ; leurs jouissances consistent beaucoup moins à avoir certaines fleurs qu'à savoir que d'autres ne les ont pas. Aussi ne font-ils aucun cas de toutes ces riches heureuses fleurs que la bonté de Dieu a fait communes, comme il a fait communs le ciel et le soleil.

Quand, par un beau jour de février, vous découvrez au pied d'un buisson la première primevère en fleur, vous êtes saisi d'une douce joie, c'est le premier sourire du printemps.

Vous rêvez d'ombrage et de chant d'oiseaux. Vous rêvez de calme, d'innocence et d'amour. Mais c'est que vous n'êtes pas un véritable amateur.

Si vous étiez amateur, vous ne vous laisseriez pas prendre ainsi à l'improviste par ces impressions poétiques, vous regarderiez bien vite si, dans le cœur de la primevère, les étamines dépassent le pistil. Si, au contraire, c'est le pistil qui dépasse les étamines, le véritable amateur ne peut ressentir aucun plaisir d'une fleur aussi incorrecte ; c'est pour lui moins que les cailloux du chemin ; et, si cette fleur se permettait jamais de s'épanouir dans son jardin, il l'arracherait et la foulerait aux pieds.

Pour les savants, il n'y a de rose que la rose simple : *Rosa canina*.

La rose double, la rose à cent feuilles, la rose mousseuse, qui ont changé leurs étamines en pétales, sont des monstres : absolument comme les savants qui d'hommes, peut-être simples et bons, sont aussi devenus doubles et triples par la science.

L'amateur n'admet plus la rose à cent feuilles, ni la rose mousseuse dans ses collections ; elles sont communes ; ce ne sont plus des fleurs, ce sont des bouquets. L'amateur vous dit froidement : voyez ce gain ! ... ce rosier, c'est moi qui l'ai obtenu de grains, il y a cinq ans. Il n'a jamais voulu fleurir. Mes amis ont tout fait pour avoir une greffe de ce précieux sujet ; mais j'ai tenu bon, j'en resterai seul possesseur.

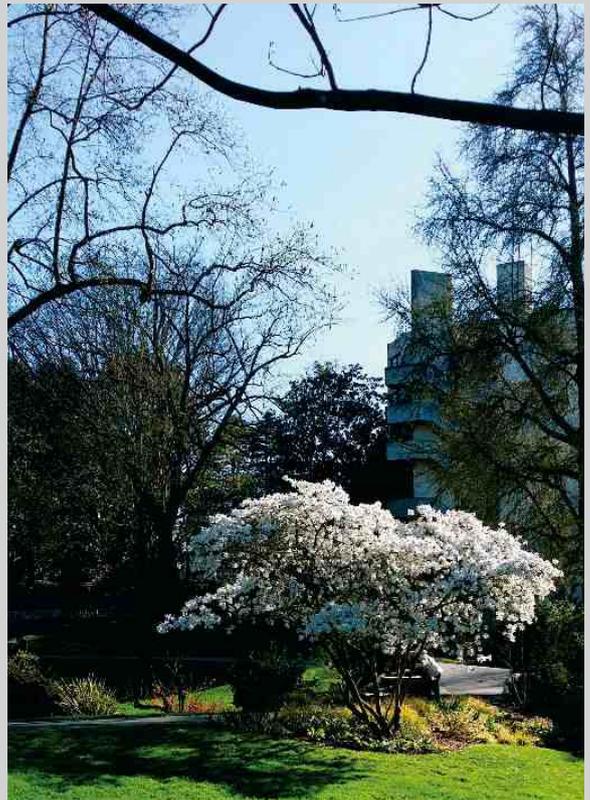
Mais il est d'autres gens plus heureux qui aiment toutes les fleurs qui leur font l'honneur de fleurir dans leur petit jardin. Ceux-ci doivent aux fleurs les plus pures et les plus certaines jouissances. Mais encore il faut les diviser en deux classes : les uns aiment dans les fleurs certains souvenirs, qui se sont cachés dans leur corolle comme les hamadryades sous l'écorce des chênes. Ils se rappellent que les lilas étaient en fleur la première fois qu'ils l'ont rencontrée. C'est sous une tonnelle de chèvre-feuille, qu'assis ensemble, à la fin du jour, ils ont échangé ces deux serments qu'un seul, hélas, a gardés.

En voulant cueillir pour elle une branche d'aubépine, il s'est déchiré la main, et elle a mis sur sa blessure un morceau de taffetas d'Angleterre, après l'avoir passé à plusieurs reprises sur ses lèvres roses. Une autre fois, ils avaient ensemble cueilli des Wergissmein-nicht sur le bord de l'étang. Il y avait des giroflées jaunes sur les vieilles murailles de l'église de campagne où ils se rencontraient tous les dimanches. Ainsi, chaque printemps, ces souvenirs renaissent et s'épanouissent comme les fleurs. Mais il vient un moment où l'on appelle tous ces jeunes et vrais sentiments des illusions (...)

Alors on aime les fleurs, mais seulement pour elles-mêmes. On les aime pour leur éclat, pour leur parfum, et aussi pour les soins qu'elles vous coûtent (...). Et quand ces chères fleurs effeuillent leur corolle sous les ardentes caresses du soleil, vous savez en quel mois et à quel jour de l'année suivante elles reviendront à la même place du jardin s'épanouir de nouveau, riantes, jeunes, belles et parfumées.

Heureux ceux qui aiment les fleurs ! Heureux ceux qui n'aiment que les fleurs ! »

Alphonse Karr (1808-1890)



PS. Une autre manière d'aimer les fleurs : le 12 février 1947, Christian Dior nous proposait son premier défilé « New-Look » ; pour fêter ce 70^e anniversaire, le 12 février 2017, la nouvelle directrice artistique Maria Grazia Chiouri, a parsemé de fleurs les étoffes de sa collection, en hommage à Christian Dior qui les a tant aimées.



Le tandem du propriétaire et de son jardinier

Elisabeth Von Arnim et son mari se sont installés en 1905 dans leur propriété de Prusse orientale. Cette jardinière débutante a, elle aussi, rencontré quelques difficultés avec son jardinier...



14 mai.

(...) Mes trois petites, leur fidèle gouvernante, le jardinier, son assistant et moi sommes les seuls êtres humains à jamais pénétrer dans le jardin. À vrai dire, nous ne le quittons guère. Le jardinier est à notre service depuis un an et m'a régulièrement donné son congé le premier de chaque mois, mais j'ai toujours réussi à le faire revenir sur sa décision. Le premier de ce mois il est venu me trouver, comme à l'habitude. La détermination se lisait dans tous ses traits quand il m'annonça sa décision irrévocable de nous quitter en juin. Je ne crois pas qu'il entende grand-chose au jardinage, mais il est tout-à-fait capable de bêcher et d'arroser, et puis certaines des graines qu'il a semées, certaines des plantes qu'il a plantées ont poussé malgré tout... Qui plus est, il n'épargne point sa peine et possède en outre l'immense mérite, à mes yeux, de ne s'intéresser ni de près, ni de loin, à nos activités. Aussi tentai-je de le retenir, ne sachant quel serait son successeur. Lorsque je lui demandai s'il avait lieu de se plaindre de nous, il me répondit que non. J'en conclus qu'il désapprouvait surtout mon goût des plantations en touffe. Peut-être aussi supporte-t-il mal les traités de jardinage dont je lui fais lecture dès qu'il entreprend de planter ou de semer quoi que ce soit. Étant moi-même novice en ces matières, j'ai cru préférable de l'abreuver aux sources mêmes du savoir au lieu de me perdre en explications vagues. Cela doit être fort désagréable, et seule ma crainte de perdre une année de travail à cause de quelque erreur facile à éviter m'a donné le courage de poursuivre dans cette voie.

Elisabeth von Arnim
(Elisabeth et son jardin allemand)

Un jardin où l'on ne fait rien

Une publicité qui dérange M. Alain Rémond (La Croix) : « Elle est signée : "Les entreprises du paysage". Et voici ce qu'elle dit : "Faites comme les Anglais ! Rien. Pour avoir un beau jardin, ne faites rien. Les Britanniques, comme une étude IPSOS l'atteste, font deux fois plus appel à des professionnels du paysage que les Français. Si vous aimez autant vos week-ends que votre jardin, confiez celui-ci à des professionnels." Ainsi donc, le grand plaisir d'avoir un jardin, ce serait de ne surtout pas s'en occuper. De ne strictement rien y faire. Un jardin clés en main, en quelque sorte. Quelle bêtise ! Quelle idiotie ! Et ce sont des "professionnels du paysage" qui professent cette ânerie. Changez de métier, les gars ! Au fait, vous savez pourquoi "les Britanniques font deux fois plus d'appel à des professionnels du paysage que les Français" ? Je l'ai lue, l'étude IPSOS en question. Ce qu'elle dit, c'est que si 9 Anglais sur 10 ont un jardin individuel, contre 7 Français sur 10, ce sont les Anglais, parmi tous les Européens, qui disent en profiter le moins. Et les Français qui disent en profiter le plus. Enfin 90 % des Français disent avoir "besoin d'un contact quotidien avec les végétaux", contre seulement 63 % des Anglais. Voilà pourquoi les Français taillent, plantent, sèment, binent, tondent eux-mêmes. Parce qu'ils aiment ça. Parce ce que ça leur fait du bien. C'est si difficile que ça à comprendre, pour des "professionnels du paysage" ? »

Les manifestations à venir

6 avril 10 h 30 à Terra Botanica (Centre d'affaires) : Conférence de Mlle Astié : La Tunisie, de la mer au désert

Samedi 29, dimanche 30 avril et 1er mai : Neurodon

30 mai : Visite découverte dans la Sarthe (invitation jointe)

Vendredi 3 (scolaires), samedi 4, et dimanche 5 juin : Rendez-vous aux Jardins

Du 19 au 22 juin : Voyage découverte en Île-de-France (sud-est)

30 juin : Visite intimiste

4 ou 5 juillet : Visite intimiste



Les maladies des arbres (suite et fin)

Voici le dernier volet de l'article d'Yves Pommeret sur les maladies des arbres : il se termine sur une note optimiste...

3 - Les bactéries et les virus

Le feu bactérien

L'agent pathogène est une bactérie Gram-négative : *Erwinia amylovora*.

C'est une maladie redoutable pour la plupart des arbres fruitiers et certains arbustes d'ornement. Elle est très contagieuse et rapidement mortelle.

Les feuilles présentent des taches brunâtres partant des extrémités des feuilles et s'étendant rapidement jusqu'au pédoncule ; les boutons floraux se dessèchent et les rameaux se recourbent. L'une de ses caractéristiques est que les feuilles et rameaux atteints semblent brûlés et restent en place sur l'arbre.

On ne dispose d'aucun traitement efficace. Il faut donc prévenir en empêchant son extension : supprimer les parties atteintes et brûler systématiquement les déchets végétaux ; choisir les variétés les plus résistantes.



La maladie de la sharka

Elle est causée par un virus, le *Plum pox virus*, qui affecte les arbres fruitiers à noyau du genre *Prunus*.

D'apparition récente, on ignore presque tout de cette maladie, désormais présente dans la plupart des pays européens.

Incurable, elle altère la qualité des fruits des arbres contaminés jusqu'à les rendre impropres à la consommation et menace donc les filières de production fruitière. Les pruniers et les abricotiers y sont particulièrement sensibles. Elle est transmise par de nombreuses espèces de pucerons et fait désormais l'objet au niveau européen de recherches coordonnées sur les aspects épidémiologiques ainsi que sur les méthodes de détection et de diagnostic.

Ses symptômes sont variables et peuvent être confondus avec d'autres troubles physiologiques. Sur les feuilles, les symptômes se traduisent par des plages chlorotiques et des réseaux jaunâtres le long des nervures. Les fruits sont souvent déformés avec des dépressions circulaires sombres ; ils sont moins sucrés, deviennent flasques et tombent prématurément.

Les arbres infectés meurent rarement, mais leur production baisse à mesure que la maladie progresse.

Pour le moment, les seules défenses sont de nature prophylactique.

Xylella fastidiosa

Originnaire du continent américain où elle a déjà provoqué des dégâts considérables, cette bactérie s'attaque à de nombreuses espèces végétales (plus de 300 espèces, dont vigne, prunus, agrumes, laurier rose, lavande, chêne). Elle est depuis 2013 présente en Italie où elle menace plus spécifiquement l'olivier, et depuis peu, dans le midi de la France. Certaines de ses sous-espèces risquent de provoquer des dépérissements massifs de certaines espèces d'intérêt économique (agrumes, vigne, oliviers).

Cette bactérie s'installe dans le xylème des végétaux et empêche le mouvement de la sève brute ; les premiers symptômes s'apparentent à un flétrissement. En conditions favorables (chaleur et sécheresse), elle se répand très rapidement : tout insecte piqueur-suceur se nourrissant de sève brute est potentiellement vecteur de cette bactérie.

il n'existe pas de lutte, hormis l'arrachage, la destruction des plantes contaminées et la lutte contre les insectes vecteurs (traitements insecticides des plantes hôtes situées dans les foyers). Le risque économique que représente cette bactérie justifie les mesures de lutte prévues par l'union européenne (décision 2015/789, parasite de quarantaine).

4 - Les maladies du chêne

Il existe plus d'une centaine d'espèces de chênes, indigènes et introduites. Tous sont porteurs de nombreuses maladies, mais ont résisté sans défaut jusqu'à présent aux grandes épidémies, du moins dans notre champ de perspective anthropocentrique. Évidemment, installés dans de mauvaises conditions édaphiques, ils sont davantage sensibles aux attaques parasitaires.

Certaines années, les glands seront presque tous véreux ; une autre fois, sous les vieux spécimens, le sol sera recouvert de différentes galles résultant de la piqûre d'insectes. Au printemps, le feuillage de certaines espèces ou variétés pourra être couvert d'oïdium.

En quelque sorte, globalement, ce sont des « porteurs sains » et jusqu'à présent résistants.

Quelques cas particuliers ont déjà été évoqués.

5 - Les maladies du châtaignier

La maladie de l'encre (*Phytophthora cinnamomi* et *P. cambivora*)

La maladie de l'encre a fortement endommagé les châtaigneraies françaises à la fin du XIX^e siècle. Depuis cinquante ans, elle occasionne moins de dégâts. Les attaques du champignon augmentent en cas de pluviométrie importante et de forte chaleur.

La maladie provoque une pourriture des racines et attaque le collet et la base du tronc dans les cas les plus graves. Les sujets meurent rapidement (1 à 5 ans).

Le diagnostic est délicat. Aucun traitement ne peut être valablement envisagé.

Le Cynips du châtaignier (*Dryocosmus kuriphilus*)

Appelé aussi Chalcide du châtaignier, c'est un hyménoptère originaire de Chine. Il est apparu en 2002 en Italie, en 2007 dans le sud de la France. Il est désormais présent en Maine-et-Loire.

Les larves se développent au printemps. Des galles rouges se forment à la place de la pousse normale, provoquant rapidement la mort des rameaux. Les dégâts dans les vergers sont considérables (la production fruitière diminue très fortement).

Il est classé organisme de quarantaine : interdiction de transport de matériel végétal ; déclaration des nouvelles plantations et des cas d'infestation, destruction des végétaux contaminés.

Le chancre de l'écorce du châtaignier *Cryphonectria parasitica* (Ascomycète)

C'est une maladie cryptogamique très grave apparue vers 1956 dans le sud de la France.

Le chancre provoque un ralentissement du flux de sève élaborée ; La partie située au-dessus meurt ; au-dessous, apparaissent des rejets qui périssent aussitôt ; enfin, l'arbre se dessèche. Contagieuse dans les peuplements importants, la maladie touche moins les arbres isolés.

En France, il est également considéré comme organisme de quarantaine : interdiction de transport et destruction sur place des végétaux contaminés.

Ce champignon attaque aussi le chêne, mais provoque peu de dégâts sur cette essence.

6 - Les maladies du buis

Imaginez la disparition des bordures de buis!

Depuis quelques années, les buis des jardins à la française sont menacés par des champignons parasites et une chenille particulièrement vorace, une pyrale.

La pyrale du buis (*Cydalima perspectalis*)

Arrivé à Strasbourg en 2007, ce lépidoptère aura sans doute conquis cette année l'ensemble du territoire.

Le papillon pond ses larves au cœur de l'arbuste. La larve, qui mesure environ 4 centimètres de long à son dernier stade, est verte avec des rangées longitudinales de points noirs et de poils drus clairs. Sa tête est noir luisant (elle n'est pas urticante).

En l'absence de prédateurs naturels, il prolifère rapidement de façon exponentielle. En quinze jours, cet insecte peut réduire l'arbuste à un squelette. La lutte la plus efficace est la prévention, à l'aide de pièges à phéromones.

Le dépérissement du buis (*Cylindrocladium buxicola*)

Cette maladie cryptogamique est récemment arrivée en France.

Le champignon attaque les feuilles et les tiges du buis. Des taches claires se forment sur les jeunes feuilles. Les feuilles finissent par se dessécher, un mycélium blanc apparaît, la plante meurt. La température et l'humidité favorisent le développement du mycélium (le champignon a besoin d'un film d'eau à la surface de la feuille présent pendant 5 à 7 heures pour déclencher l'infection).

La seule parade actuelle est l'emploi de fongicides chimiques...

Nota : un autre champignon, apparemment moins redoutable, *Volutella buxi*, occasionne également des dépérissements foliaires, mais les taches sont jaunes, uniquement sur la face supérieure des feuilles et la fructification est orange.

Pour conclure cet aperçu...

Le phénomène de mondialisation s'accélérate constamment, de nouvelles maladies et de nouveaux ravageurs s'échangent constamment et se répandent toujours plus vite d'un continent et d'un pays à l'autre. En quelque sorte, une *internationale parasitaire*.



Nous l'avons déjà évoqué : une des difficultés de la lutte antiparasitaire dans nos jardins et nos vergers tient à l'artificialisation des écosystèmes du fait de l'utilisation parfois intempestive de techniques agronomiques trop brutales. Le réchauffement climatique ne facilite pas les choses. Cependant, il ne faut pas désespérer !

D'abord, les écosystèmes s'adaptent, même si cette adaptation est lente, après plusieurs décennies, voire plus d'un siècle : on le constate désormais pour la graphiose de l'orme dans sa zone d'origine, peut-être même déjà pour la chalarose du frêne et pour la mineuse du marronnier. Et surtout, nous prenons désormais conscience des risques de cet artificialisation et des avantages de la lutte biologique. Laissons aux parasites *la part du feu* pour qu'ils soient eux-mêmes parasités.

Rappelons que, trop brutalisée, la nature se venge – par exemple en matière d'hydraulique ! –

On ne commande à la nature qu'en lui obéissant !

Yves Pommeret

La vie de l'ASPEJA



Nous avons le plaisir d'accueillir les nouveaux membres de l'Aspeja :

Mme Bizard Leleu de La Simone, de Bouchemaine

M. et Mme Emmanuel de Rochebouët, de Chaumont-d'Anjou

Mme de Rochebouët, de Cornillé-les-Caves

Mme Verdenalle, de Saint-Mathurin

M. et Mme Dominique Grimett, de Baugé-en-Anjou

M. et Mme Renaud Pâque, de Saint-Saturnin-sur-Loire

M. et Mme Renaud François, de Mozé-sur-le-Louet



Maïté Goblet nous a quittés. Mais son souvenir restera pour longtemps bien vivant. Que ce soit dans son magasin de la rue d'Alsace où elle a longtemps gagné sa vie au milieu de teintes raffinées, de matières précieuses, de vêtements élégants, ou, ensuite à la retraite, dans ces jardins qu'elle aimait tant, en France, en Angleterre ou en Italie, où nous avons eu le plaisir de nous promener en sa compagnie, elle souriait. Amoureuse des couleurs, des parfums, des textures et des formes, elle faisait profiter de ces promenades son propre jardin qu'elle aimait tant, le si charmant Chapitre de Bron, qu'elle ouvrait à tous pour partager ce qui faisait son bonheur. Que de bons moments ensemble dont nous garderons à la fois le regret de les savoir achevés, mais aussi le plaisir de les avoir savourés ! Personnalité angevine, personnalité du monde de la mode et des jardins, personnalité souriante et très forte, son départ nous peine et laisse un vide aussi bien au sein de l'ASPEJA que parmi ses proches. Qu'ils trouvent ici l'expression de nos très sincères condoléances et l'espoir de continuer son histoire.

Cultivons nos lectures et nos loisirs

À lire

« À quoi pensent les plantes ? » de Jacques Tassin, Éditions Odile Jacob

Ce chercheur en écologie végétale au CIRAD démontre en six chapitres que si les plantes sont d'autres êtres vivants, elles ne sont finalement pas douées de pensée. Se basant sur de multiples références biographiques scientifiques, littéraires, et même curieusement mythologiques, l'auteur démontre qu'elles sont capables de mouvement, notamment en raison de la lumière. Elles démontrent de la sensibilité, comme la drosophile et son attirance pour les insectes. Si les végétaux communiquent entre eux et admettent la temporalité, elles révèlent de grandes aptitudes à la symbiose et une permanente visée d'extériorisation. En revanche, elles ne jouent que dans l'immédiateté. La conclusion aborde avec force le rapport mystérieux des plantes avec l'homme.

À titre personnel, je regretterais que l'auteur ait ignoré les découvertes et le souci de vulgarisation dans ses publications d'un de mes maîtres, le professeur Jean-Marie Pelt.

François Vandangeon



Plantes envahissantes, pionnières ou simplement expansives, de Gilles Clément et Brigitte Lapouge, Éditions Terre Vivante

Avant que naisse la forêt, de Jérôme Chantreau, Éditions Les Escales

Pas de pot pour la jardinière, de M.-C. Beaton, Éditions Albin Michel (comédie policière)

Les pieds sur terre, de Nicolas Vanier, Éditions La Martinière

Les plantes qui ont marqué l'histoire, de Hélène Tierchant, Éditions Ulmer

L'art de visiter un jardin, de Louisa Jones, Éditions Actes Sud : l'auteur propose « dix questions pour dix styles de jardin » et vingt propriétaires de jardin ou paysagistes décrivent leurs jardins en expliquant les raisons de leur choix. Le livre se termine par des conseils pratiques ; voilà un livre de référence pour tous ceux qui ouvrent leur jardin au public pour la première fois.

Jardins du cinéma, de Michel Berjon « Explorer le jardin au cinéma, c'est à la fois défricher une terre vierge où peu d'historiens, chercheurs ou critiques de cinéma se sont aventurés et initier une passerelle entre deux arts et deux publics. » *La Feuille de Charme de novembre 2014 s'y était pourtant aventurée ; elle vous proposait, l'hiver arrivant, de vous retrouver malgré tout dans les parcs et jardins, grâce à une liste non exhaustive de films... La voilà heureusement complétée par ce livre qui propose « un voyage dans 120 ans de jardins du 7^e art, à travers plus de 300 films de fiction ».*

À voir

Fêtes des plantes de printemps

- Saint-Jean-de-Beauregard, les 21, 22 et 23 avril
 - Journée des plantes de Chantilly, les 13, 14 et 15 mai
 - Fête des Jardins aux Tuileries, « les jardins éphémères », du 1^{er} au 4 juin
 - 26^e Festival international des Jardins de de Chaumont-sur-Loire : du 21 avril au 2 novembre
- Thème du concours : le pouvoir des fleurs

Dernière miute ! Dimanche 19 mars : inauguration des nouveaux jardins à la française du château de Chambord. Après des recherches historiques menées entre 2003 et 2014, des travaux, qui ont duré moins d'un an, renaissance des jardins, créés en 1734 par le tandem Louis XIV/Le Nôtre. Ceci grâce à un mécène américain, Mr. Stephen Schwarman, très amoureux de Chambord. Les jardins sont ouverts au public à partir du 20 mars.

Les expositions

- Grand Palais : Exposition « jardins » du 15 mars au 24 juillet

« L'exposition, conçue comme une « promenade jardinière », réunit les plus grands artistes : Dürer, David, Monet, Cézanne, Picasso, Matisse, Magritte, Wolfgang Laib. Miroir du monde, le jardin rend compte d'une manière de voir la nature, de la mettre en scène et de la penser. Il est marqué par l'empreinte de l'homme qui en fait, surtout à partir de la Renaissance, une œuvre totale. Dans un parcours immersif et poétique, peintures, sculptures, photographies, dessins et installations retracent six siècles de création autour du jardin ». (www.grandpalais.fr/evenement/jardins)

- Grand Musée du Parfum : 73, rue du faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris : ouverture en décembre dernier musee-du-parfum.fr



Claude Monet, le Déjeuner

Vous pouvez lire la *Feuille de Charme* en couleurs sur le site www.aspeja.fr

Équipe de rédaction

Directeur de la publication : Jacques Bizard - Rédacteur en chef : Michèle du Jonchay - Mise en pages : Noémie de La Selle - Corrections : Juliette de Rougé